

Un marinisme renforcé mais

Si le Front national est ressorti consolidé des élections départementales de mars 2015, les contradictions internes au parti s'aiguisent, notamment à l'approche des régionales. Le « marinisme » est loin d'être un long fleuve tranquille, moins encore lorsqu'il tente de tourner la page du lepénisme...

André DÉCHOT, secrétaire général adjoint de la LDH, responsable du groupe de travail LDH « Extrêmes droites »

Le vote Front national s'est caractérisé, lors des départementales de mars 2015, par une stabilisation et une consolidation électorales et par la (re)construction d'un maillage territorial. A cela s'ajoute la progression confirmée d'un vote frontiste dans les régions de l'ouest de la France, considérées comme « terres de missions » dans les années 1990. Le FN est arrivé en tête du premier tour de scrutin dans quarante-trois départements, a obtenu 25 % des suffrages sur l'ensemble du territoire et a pu se maintenir dans la moitié des cantons (mille cent sur deux mille cinquante-quatre). Désormais, il dispose de soixante-deux conseillers départementaux. Conjonction de facteurs multiples, comme le soulignent Cécile Alduy et Stéphane Wahnich (voir encadré p. 12), l'émergence du marinisme est favorisée par « [...] la situation économique et sociale, le manque de réponses des autres partis politiques aux demandes de l'électorat, mais aussi le discours des médias et l'évolution géopolitique ». A ces facteurs s'ajoute le fait que, face à la pression électorale qu'exerce le Front national, beaucoup de responsables politiques piochent dans ses idées, les mettant ainsi au cœur de leur pratique locale et du débat public national. Cela permet à l'extrême droite, depuis les élections européennes de 2014, de prétendre occuper pleinement

On ne peut que s'interroger sur les motivations de J.-M. Le Pen. Vise-t-il à contrecarrer ce qu'il considère comme une dilution de la ligne « front des patriotes » qu'opérerait M. Maréchal-Le Pen, dans son rassemblement des « patriotes de droite » ?

(1) Gaël Brustier : « Le FN n'est pas encore une machine de second tour », *Le Monde*, 30 mars 2015.

(2) « Janvier 2015 : le catalyseur », Jérôme Fourquet et Alain Mergier, fondation Jean Jaurès, mai 2015. Essai téléchargeable sur le site Internet de la fondation.

(3) Il est nécessaire de préciser ici qu'il s'agit d'une représentation du monde compatible avec la théorisation de Renaud Camus sur le « Grand remplacement ».

(4) *Le Front national à la conquête du pouvoir*?, Alexandre Dézé, Armand Colin, 2012.

(5) *Revenus du Front*, Nadia et Thierry Portheault, Grasset, 2014.

sa place dans la « tripartition » de l'offre politique droitiste⁽¹⁾. Les travaux de Jérôme Fourquet et d'Alain Mergier⁽²⁾ soulignent une idée plus préoccupante encore. Dans les milieux populaires, « [...] nous sommes à un moment historique de formalisation d'une idéologie. Les attentats de janvier imposent l'islamisation comme terme-clé du système.⁽³⁾ Les questions du multiculturalisme, de l'immigration, de l'islam, de la laïcité se trouvent durablement au cœur de tout débat politique. Les trois ingrédients idéologiques – vulnérabilité individuelle, mondialisation, immigration/islamisation – entrent en émulsion. Sous l'effet de ces événements qui ont fait office de catalyseur, la mayonnaise idéologique prend. Tout renvoie à tout. Les trois notions font système et chacune d'elles se répercute sur les deux autres [...] ». Evidemment, il ne s'agit pas pour Mergier et Fourquet de « désespérer Billancourt », mais plutôt de faire « [...] accepter l'idée que cette prégnance idéologique n'est pas le fait de Marine Le Pen. Elle résulte de la relation que celle-ci entretient avec les milieux vulnérabilisés. Marine Le Pen ne fait qu'occuper une place laissée vacante [...] ».

Une page difficile à tourner

Marine Le Pen, dans la continuité des ennemis d'hier (les partisans de Bruno Mégret), a adopté la ligne dite de « dédialabolisation » depuis le début des années 2000.

Et même si « [...] le Front national n'a en fait jamais cessé d'entretenir son atypicité politique et constitue un acteur à part entière de sa propre stigmatisation [...], Marine Le Pen a redéfini les normes de l'indicible frontiste. La présidente du FN se montre en effet, pour l'heure, hostile à toute forme d'expression négationniste ou antisémite. Pour autant, cela ne signifie pas qu'elle ne tient ou ne soutient pas, par ailleurs, des positions radicales qui ont précisément pour finalité de continuer à entretenir la singularité du parti »⁽⁴⁾, il est notable que Marine Le Pen a déployé beaucoup d'énergie pour rendre visible la « normalisation » de son organisation à grands coups de suspensions, de consignes du secrétariat général voire d'exclusions des éléments les plus « radicaux, caricaturaux, anachroniques ». Lorsque l'on y regarde de plus près, la réalité est sujette à caution⁽⁵⁾. Mais, si l'on met de côté les différentes affaires liées au financement du parti, jusqu'au 20 août dernier, date de son exclusion par le bureau exécutif du FN, le cofondateur et président de 1972 à 2011 du Front national était le principal caillou dans la chaussure de Marine Le Pen. Jean-Marie Le Pen, chantre du combat contre le « politiquement correct » a, plus d'une fois, provoqué l'ire de sa fille. Le désaccord porte, avant tout, sur le style de communication à adopter et sur « [...] la politique suivie [à son encontre] par Marine Le

confronté à ses démons



© CLAUDE TRUONG-NGOC

Pen [qui] n'entraîne pas l'adhésion qu'elle prétendait»⁽⁶⁾, bien plus sur le fond de l'interview aux relents négationnistes à l'hebdomadaire *Rivarol*, et celle à BFM. Ce que le député européen Aymeric Chauprade confirmera, lors d'une émission télévisée.

La liberté de parole du « menhir »

Pour Marine Le Pen, « Le Pen » ne fait pas seulement du hors-piste : l'affaire de la « fournée », en pleine négociation pour la constitution du groupe parlementaire européen en juin 2014, s'apparente à du sabotage. Cela aura retardé d'un an le processus qui mènera in fine à la création du groupe Europe des nations et des libertés, en juin 2015. Ce qui permet au Front national et à ses partenaires de bénéficier (comme tout groupe) des vingt à trente millions d'euros de budget de fonctionnement d'ici la fin

de la mandature. En somme, la liberté de parole du « menhir » est encombrante. Elle sape le travail cosmétique réalisé ces dernières années par le parti d'extrême droite.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire la déclaration de Jean-Marie Le Pen au bureau politique du FN du 4 mai 2015 : « On m'a reproché de ne pas avoir respecté la "ligne du FN". Mais laquelle ? Celle de la présidente ? Celle de tous ceux qui pondent dix à quinze communiqués par semaine ? La doctrine du FN n'est pas établie par le président du FN, chef de l'exécutif, mais par le congrès. [...] Le programme présidentiel du candidat soutenu par le FN n'est pas constitutif de la doctrine du mouvement, même s'il s'en inspire largement. [...] Ne nous faisons pas d'illusions sur la force réelle du mouvement. Le fait, réel, d'arriver en première position lors des européennes et des départementales ne

Pour Marine Le Pen, « Le Pen » ne fait pas seulement du hors-piste : l'affaire de la « fournée », en pleine négociation pour la constitution du groupe parlementaire européen en juin 2014, s'apparente pour elle à du sabotage.

doit pas nous aveugler. Le chiffre des voix obtenues doit être la vraie référence. Notre organisation, en progrès, reste très imparfaite, ainsi que la formation de nos cadres. Nous dépendons totalement des médias, puisque nous n'avons pas été capables d'avoir un journal. [...] Plus grave, c'est l'âme du FN qui a été blessée. La solidarité s'est affaiblie. On craint d'avoir mauvaise réputation républicaine. Sommes-nous devenus le premier parti antifasciste et antiraciste de France ? Laissons ces tristes hochets à nos ennemis et soyons fiers d'être le parti des patriotes français et des parias du drapeau tricolore. » Bien que minoritaires dans l'appareil, les lepénistes gardent une réelle capacité de nuisance pour les marinistes. D'autant qu'ils se font bruyamment entendre à l'approche des élections régionales.

Au regard de la fronde estivale et médiatique à laquelle font face

(6) « Crise au FN : vers des listes dissidentes en Paca ? », Dominique Albertini, *Libération*, 17 juillet 2015.

Marine Le Pen, candidate pour les régionales de Nord-Pas-de-Calais-Picardie, et Marion Maréchal-Le Pen, à l'initiative des lepénistes en Provence-Alpes-Côte-d'Azur, on ne peut que s'interroger sur les motivations de Jean-Marie Le Pen. Vise-t-il à contrecarrer ce qu'il considère comme une dilution de la ligne « front des patriotes » qu'opérerait Marion Maréchal-Le Pen, dans son rassemblement des « patriotes de droite » allant de l'ex-UMP, Olivier Bettati, à l'identitaire Philippe Vardon en Paca ?

Des affrontements à l'approche des régionales

Dans un même élan, souhaiterait-il restaurer le rapport de force dans les négociations internes de constitution des listes au bénéfice des « historiques » du lepénisme ? Toujours est-il que, là encore, Jean-Marie Le Pen ne cesse de jouer les grains de sable :

(7) Déclaration de Jean-Marie Le Pen au bureau politique du Front national, 4 mai 2015.

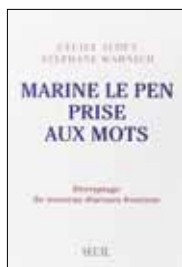
(8) Marchand-Lagier (2014), in *De Le Pen à Le Pen, continuités et ruptures*, Jean-Paul Gautier, Syllepse, 2015.

interview au média numérique identitaire (et concurrent du Bloc identitaire) « Breizh Info » ; fuite sur la présence d'Alain Soral et de Dieudonné M'Bala M'Bala à son 87^e anniversaire, création de l'association « Rassemblement bleu blanc rouge », le 5 septembre...

En mai dernier, Jean-Marie Le Pen déclare : « *Ce sont les événements qui nous rallient l'opinion de nos concitoyens, l'aggravation inéluctable de la situation peut nous conduire au pouvoir et à ses terribles responsabilités, mais nous n'en sommes pas aux portes, loin de là. En tous cas, l'unité du mouvement est une des conditions sine qua non, or elle est gravement menacée par la crise actuelle.* »⁽⁷⁾ Depuis, ce dernier semble tester la capacité de Marine Le Pen, influencée – selon lui – par des ex-chevénementistes et mégrestistes honnis, à diriger ce qu'il considère toujours comme « son » organisation. Cela dans

un contexte marqué par le gain frontiste, lors des départementales, de six cantons dans le Pas-de-Calais ; huit dans l'Aisne, six dans le Vaucluse et six dans le Var. Le climat est résumé par la une de *Régions magazine* : « Régionales en Nord et Paca, la menace FN ». La « normalisation » reste un exercice délicat pour « [...] une organisation qui dénonce le système tout en étant dedans et qui ne supporte pas d'en être rejeté »⁽⁸⁾. Pour autant, il ne faudrait pas se rassurer à bon compte en pariant sur d'éventuelles contre-performances électorales causées par les rivalités internes au FN. Il s'agit durablement et inlassablement de poursuivre la bataille visant à mettre les valeurs démocratiques et sociales – et ce qu'elles impliquent dans les faits et l'exercice des responsabilités – au cœur du débat public, dans les treize régions de France aux compétences renforcées. ●

Marine Le Pen prise aux mots *, ou la rénovation du discours frontiste



L'ouvrage de Cécile Alduy et Stéphane Wahnich constitue une précieuse mise à jour des travaux publiés en 1997 sous le titre *Le Pen, les mots*. Partant du « mot de trop », la « *fournée* », prononcé par Jean-Marie Le Pen en juin 2014 dans son « Journal de Bord », et de la condamnation de ce dernier par le parti qu'il a cofondé et sa présidente, les auteurs soulignent combien « [...] l'histoire du Front national est aussi, fondamentalement, une histoire de mots : de mots dits et repris, de néologismes nauséux et de slogans, et, depuis l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du parti, de silences et de non-dits, d'euphémismes stratégiques et de piratage lexical ». Pour autant, ils s'interrogent : « *Est-ce que le changement de style entre*

le fille et le père correspond à un véritable renouvellement de fond de l'offre politique frontiste ? »

L'objectif de cette analyse littéraire et statistique de plusieurs centaines de textes dits, écrits ou publiés par Jean-Marie Le Pen et Marine Le Pen entre 1987 et 2013 est de répondre à deux questions : qu'est-ce que dit réellement Marine Le Pen ? Pourquoi son discours trouve-t-il un tel écho ? Et il faut reconnaître que l'opuscule, dans ses trois grandes parties (« Les mots », « Mythologies », « Les conditions d'une réception favorable »), est éclairant et pertinent. Il atteint son but. Réalistes quant à l'efficacité de la stratégie politique mise en œuvre par Marine Le Pen, qui s'inscrit dans la continuité du mégrestisme des années 1990, au regard de la dynamique électorale du parti d'extrême droite et retors vis-à-vis de la *storytelling* qu'élabore le marinisme depuis 2011,

les auteurs manquent néanmoins, parfois, de sens critique concernant les questions organisationnelles (acceptation de la surévaluation officielle de plus de trente mille adhérents en 2014, par exemple). Mais là n'est pas l'essentiel. En revanche, en ce qui concerne le chantier de la rénovation du discours, et par une démarche rétrospective et prospective, ils arrivent parfaitement à « [...] dessiner la cohérence de l'ensemble discursif ainsi qu'à montrer en quoi le système idéologique et le programme de gouvernement qu'elle [Marine Le Pen] propose reste [à ce jour] dans la lignée de la famille politique de son père, celle d'une extrême droite nationaliste et xénophobe ».

Impossible de faire l'économie de cet ouvrage.

* Seuil, février 2015.

A. D.